

# Paysages en relation

Clara Chichin en collaboration avec Sabatina Leccia

## Boire et marcher

une pérégrination à cheval et à la recherche de l'eau  
de la vallée de Saint-Amarin à Remiremont

Delphine Gatinois

**EXPOSITION EN ENTRÉE LIBRE DU 11 MARS AU 30 AVRIL 2026**

commissariat Emmanuelle Walter

**Clara Chichin** développe une recherche photographique au long cours autour de l'expérience sensible du paysage et de sa représentation. Son travail s'inscrit dans une poétique de l'image-sensation, où le paysage et les éléments naturels sont envisagés comme des matières perceptives. L'exposition à La Filature présente ses trois séries personnelles *Le dos des arbres*, *Ses disparitions successives* et *Il est alors possible de risquer le rêve*, en regard du projet *Le Bruissement entre les murs*, que l'artiste a mené en collaboration avec la dessinatrice et brodeuse **Sabatina Leccia** entre 2022 et 2024, et qui ouvre un espace de dialogue avec une autre pratique artistique, donnant forme à un jardin d'images hybrides. Cet ensemble est complété par la création *Par où l'eau passe*, composée de trois œuvres réalisées dans le cadre d'une résidence en Alsace en novembre 2025.

Avec *Boire et marcher*, **Delphine Gatinois** rend compte de l'expérience d'une marche longue inspirée par la figure du colporteur. Accompagnée d'une jument, l'artiste choisit de rejoindre à pied les chaumes de Remiremont depuis la vallée de Saint-Amarin dans le massif vosgien. La relation avec l'animal transforme le rythme du voyage et engage une autre manière d'habiter le parcours, faite d'écoute, d'anticipation et d'adaptation. Peu à peu, les fontaines et abreuvoirs deviennent le fil conducteur du projet. Repères discrets dans les villages traversés, ils ouvrent une réflexion sur la circulation de l'eau et sur ces infrastructures ordinaires. Entre marche, photographie et attention aux matières et à la lumière, le travail compose ainsi une enquête sensible sur ces lieux de passage et de partage, à la fois utilitaires et énigmatiques.

Dans chacun de leurs projets, les artistes se laissent imprégner par l'environnement afin d'établir avec lui un dialogue sensible et d'ouvrir une voie de passage, propice à de nouvelles possibilités dans la fabrication des images.

# Clara Chichin

Née en 1985 à Montreuil, Clara Chichin vit et travaille en Creuse, en région Nouvelle-Aquitaine. Après l'obtention d'un Master en Lettres, Arts et Pensée contemporaine à l'Université Paris 7, elle entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dont elle sort diplômée en 2012. Elle développe depuis lors une recherche photographique autour de l'expérience sensible du paysage, de l'errance et du quotidien.

Son travail s'inscrit dans une poétique de l'image-sensation, où le paysage, le végétal et les éléments naturels sont abordés comme des matières perceptives plutôt que comme des motifs descriptifs. Elle compose des ensembles faits d'équivalences, de répétitions, d'échos et de variations, construisant des séquences visuelles proches de l'écriture poétique et du méandre onirique, dans une mise en récit non linéaire.

Dans son œuvre, le paysage est pensé et vécu comme expérience relationnelle. La marche, la déambulation et la promenade sont ses moyens privilégiés pour tisser des affinités, transformant chaque rencontre paysagère en traversée incarnée. Ses photographies offrent aux spectateur·rices des espaces de contemplation et d'imaginaire. Son travail participe d'une écriture photographique «éco poétique» qui interroge notre rapport au monde. Consciente des enjeux écologiques contemporains, la photographe cherche à substituer au catastrophisme ambiant une forme de réenchantement et de réconciliation.

Finaliste du Prix Leica en 2017, elle a exposé son travail dans de nombreuses expositions collectives et individuelles, parmi lesquelles La Villa Pérochon, centre d'art contemporain photographique à Niort, l'Espace photographique Leica à Paris ou l'Abbaye Saint-Georges de Boscherville sous le commissariat de Christine Ollier. Son travail a également été présenté dans de nombreux festivals : Planches(s) Contact à Deauville, PhotoSaintGermain à Paris, la Biennale photographique de Tianshui en Chine. En 2019, elle participe à la conversation filmée *Sally Mann, l'image élégiaque* au Jeu de Paume (artpress & magazine du Jeu de Paume). En 2023, son travail figure parmi les finalistes du concours photographique du 38<sup>e</sup> Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de la Villa Noailles à Hyères.

Entre 2022 et 2024, elle mène une cocréation avec Sabatina Leccia, dans le cadre de la bourse Transverse (ADAGP/Freelens), inscrite dans le prolongement de sa recherche photographique. Ce projet donne lieu à la publication du livre *Le Bruissement entre les murs* (éditions Sun/Sun, novembre 2024), finaliste du prix du livre d'auteur aux Rencontres d'Arles et du prix Nadar 2025.

Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées, parmi lesquelles Neuflyze OBC, le Fonds photographique contemporain de Deauville, la collection de la Villa Noailles, la Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis, l'Artothèque Le Champ des Impossibles, la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou et le Département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France.

## Séries exposées

### Le dos des arbres

Tirages jet d'encre pigmentaire sur papier fine art baryté, cadre bois, placage en noyer. 2014-2018.

Réalisée au fil de l'eau, dans le Marais poitevin, la série *Le dos des arbres* se lit comme une promenade, une parenthèse onirique, un paysage intérieur, rythmé par le décor singulier et désolant des arbres renversés, déracinés (par le vent, quand la terre sur les berges est trop gorgée d'eau après l'inondation du marais) qui a marqué le regard de la photographe. Clara Chichin entraîne les spectateur·rices dans un théâtre d'arbres et de végétations souveraines, indifférentes à la présence d'une femme traversant parfois le cadre, discrète, virgule d'être souvent floue ou en déséquilibre. Travaillant la notion de persistance rétinienne, la poétique photographique fait se rencontrer l'intime et le monumental d'un ordre naturel duquel l'artiste elle-même procède tout en s'en démarquant délicatement par l'usage de son boîtier de visions.

L'ensemble des tirages est une coproduction de l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville, du Département de la Seine-Maritime et du Champ des Impossibles.

### Il est alors possible de risquer le rêve

Prises de vue argentique sur pellicules 135 mm, tirage jet d'encre pigmentaire sur papier fine art baryté, cadre bois teinté. 2018-2023.

La série a été réalisée sur plusieurs années au parc des Beaumonts à Montreuil où Clara Chichin a grandi et a vécu jusqu'en 2023. La photographe a arpenté ce parc, poumon vert au milieu du tissu urbain dense et saturé de l'agglomération parisienne, avec une zone labellisée Natura 2000, dans un rapport quasi quotidien et affectif. Nourrie par ses recherches pluridisciplinaires autour du jardin et en lien avec la pensée de Gilles Clément, pour qui le jardin est «le seul et unique endroit de rencontre de l'homme avec la nature où le rêve est autorisé», Clara Chichin envisage ce parc comme une «hétérotopie», un lieu autre, avec une attention portée à la vivacité végétale et à la forme parfois sculpturale des végétaux. Elle propose une représentation moins classique du paysage, abolissant la perspective et se focalisant sur les détails, les formes et les matières. La promenade-rêverie permet au réel de se métamorphoser et de raviver notre émerveillement, proche de celui de l'enfant. Ce travail s'inscrit dans une réflexion plus large sur le jardin comme espace relationnel, prolongée par la suite sous d'autres formes, notamment collaboratives.

Tirages réalisés avec le soutien du Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF). Encadrements réalisés par Le Réverbère à Mulhouse, avec le soutien de La Filature, Scène nationale de Mulhouse.

## Ses disparitions successives

Prises de vue argentiques sur pellicules 135 mm, tirage jet d'encre pigmentaire sur papier fine art baryté, cadre bois teinté. 2020.

Ce travail est le fruit d'une résidence au Festival Planche(s) Contact à Deauville, où Clara Chichin tente de retranscrire ses longues marches le long du littoral. Comme si l'on voyait les paysages les yeux fermés, ou « jusqu'à son propre aveuglement ». Le titre, extrait de *L'Homme atlantique* de Marguerite Duras, évoque l'eau qui imprime son rythme au pas et au regard, l'apparition et la disparition de la ligne d'horizon et de la mer lors des marches de la photographe, souvent contraintes par les fortes marées, l'obligeant à gagner les hauteurs. La mer se retire, revient, efface et révèle. L'expérience du littoral devient immersion et participation à une matière vivante et changeante. Les photographies oscillent entre le proche et le lointain, le fragment et l'infini, cherchant dans la mouvance de l'eau le passage entre réalité et imaginaire.

Photographies réalisées en 2020 dans le cadre de la Résidence Tremplin Jeunes Talents du Festival Planche(s) Contact à Deauville, sous la direction artistique de Laura Serani.

## Le Bruissement entre les murs

en collaboration avec Sabatina Leccia

Impressions jet d'encre pigmentaire sur papier Canson Baryta Matt, papier Canson baryté Platine Fibre Rag, papier Arches BFK Rives, pellicule 120, encres végétales, dépôt de pigments de fleurs par martelage, grattage, perçage à l'aiguille. 2022-2024.

*Le Bruissement entre les murs* invite les regardeur-euses à promener leur regard dans un jardin d'images hybrides où la photographie et le dessin à l'aiguille s'entremêlent. Avec les Murs à pêches de Montreuil en toile de fond mais aussi comme moteur principal, Clara Chichin et Sabatina Leccia déambulent et opèrent des prélèvements dans le réel, creusent des galeries secrètes entre ce lieu hors du temps qui prête à la rêverie et son histoire qui témoigne des strates de temps : murs à pêches du roi Louis XIV, maraîchage, lieu populaire, gentrifié, pris en étau par l'étalement urbain. La matérialité de leur collaboration permet d'incarner les strates de temps et de perception, entre les murs se trouvent des énergies impalpables. Les artistes livrent une cartographie sensorielle réorientant la compréhension de ce lieu. Travaillant au rythme lent du vivant, cette prise de temps sur le temps est une invitation poétique à se ressaisir du politique.

Le projet a bénéficié de la bourse Transverse 2022 (ADAGP/Association Freelens) et de l'aide à la création de la DRAC Île-de-France. Les œuvres ont été en grande partie produites à La Capsule 93.

## Par où l'eau passe

Photographies travaillées à l'aquarelle, numérisation et tirages jet d'encre pigmentaire sur papier fine art baryté. 2026.

Ces images sont issues de marches en Alsace, réalisées à l'invitation de La Filature, Scène nationale de Mulhouse, dans des paysages de prairies inondables, de forêts et d'affleurements rocheux, ainsi que dans des zones dites cosmologiques, marquées par la présence de forces souterraines. L'eau y agit comme un agent de transformation lente, visible et invisible à la fois. Elle infiltre, creuse, altère et redistribue les formes, mettant en interaction permanente la surface et le sous-sol. Terre et eau s'y transforment réciproquement, brouillant les frontières entre minéral, végétal et fluide. Par un travail de réintervention à l'aquarelle, l'eau ne se contente pas d'être un motif : elle devient un principe actif, une force de circulation et de métamorphose qui traverse l'image et en modifie la lecture. Dans le sillage de la pensée géographique d'Élisée Reclus, le paysage est ici envisagé comme un système profondément interconnecté, façonné par des forces multiples – émergentes et souterraines, minérales et hydraulique – où la géographie se comprend comme un processus vivant de transformation continue.

Production La Filature, Scène nationale de Mulhouse. Tirages et encadrements réalisés par Le Réverbère à Mulhouse.

# Delphine Gatinois

Née en 1985 à Reims, Delphine Gatinois est diplômée de l'École de l'Image d'Épinal et de l'École Supérieure d'Art de Lorraine (ÉSAL, Metz) en 2010. Elle s'intéresse aux équilibres séculaires bouleversés par la modernité, qu'il s'agisse du commerce ou du monde agricole dont elle est originaire.

Delphine Gatinois mène des projets au long cours à partir d'expériences personnelles, ancrés en France et à l'international, en particulier en Afrique de l'Ouest et en Amérique du Sud. Dans sa pratique artistique, elle aborde des notions d'héritage, d'usages, de transmission et d'échanges. À partir d'une vision systémique centrée sur les rapports de force économiques, elle donne à comprendre les matrices dans lesquelles société et individus négocient, évoluent et s'adaptent.

Depuis sa pratique photographique, elle met en scène des objets symboliques dans une relation symbiotique avec les humains. Devenus sujets, ces objets en transit peuvent se mettre en mouvement : ils deviennent images, lesquelles, à leur tour, deviennent volumes, qui, eux-mêmes, deviennent objets. Ces décalages successifs modifient nos représentations. Cette grammaire plastique, représentative de sa pratique, n'est pas figée. Dans chaque projet, elle met en circulation des gestes, des costumes et des accessoires confiés à des performeur-euses familier-ères des objets d'origine ou qu'elle active elle-même.

De 2013 à 2020, elle réalise plusieurs résidences de création comme à la Fondation Casa Proal dans la province de Veracruz au Mexique, dans le cadre du programme international Dos Mares en Amérique latine en partenariat avec le centre de recherche PAOS GDL, à La Villa Pérochon, centre d'art contemporain photographique à Niort.

Depuis 2022, elle développe *L'échine du chapiteau*, dont découle *Kèmè-Kèmè*. À travers le grand marché de Bamako, elle aborde les questions économiques et politiques actuelles du Mali et de ses pays frontaliers. Ayant longtemps vécu au Mali, ce projet redéploie cette expérience pour la confronter à une actualité vive et urgente à être, sans arrêt, regardée.

En 2022, elle entame également des recherches autour des pratiques et traditions régionales françaises. Elle s'intéresse d'une part à la joute nautique, une pratique sportive traditionnelle pratiquée le long du Rhône, et débute d'autre part la série *Passer l'Hiver*, qu'elle développe dans la Vallée de la Thur en Alsace, dans le cadre d'une Mission de Territoire, soutenue par la région Grand Est et accompagnée par le Collectif des Possibles. *Passer l'hiver* a fait l'objet d'une première exposition à La Filature en juin 2025.

Son travail a été exposé au festival Circulation(s) à Paris, aux Rencontres de la Photographie d'Arles, au festival Alt.+1000 en Suisse ou encore aux Rencontres de Bamako, Biennale Africaine de la Photographie.

## Série exposée

### Boire et marcher

#### Une pérégrination à cheval à la recherche de l'eau de la vallée de Saint-Amarin à Remiremont

Photographies argentiques et numériques, polaroids, tirages jet d'encre sur papier, impressions sur Dibond, gravures, sérigraphies, vidéo. Images vidéo et montage : Laurent Odelain. Costume : Marion Kuenemann. 2026.

Cette nouvelle série est issue du projet de Delphine Gatinois d'entreprendre une longue marche avec un jument, durant laquelle la relation avec l'animal, construite progressivement, devient un moyen d'apprendre à ralentir, à emprunter d'autres chemins et à être attentive à l'environnement et aux rencontres. De la vallée de Saint-Amarin à Remiremont, elles traversent des paysages de prairies inondables, de forêts et d'affleurements rocheux, marquées par la présence de forces souterraines. La photographie se déploie au sein de cette expérience comme un geste fragile et périphérique. L'artiste n'adopte pas la position traditionnelle de la photographe : elle installe son appareil dans le paysage, souvent de manière précaire, ou utilise un boîtier étanche qu'elle immerge dans les abreuvoirs rencontrés en chemin. Ces deux gestes produisent des images situées, qui relèvent autant de l'enregistrement que de l'immersion.

#### LES RENDEZ-VOUS EN ENTRÉE LIBRE

##### EXPOSITION du **me. 11 mars** au **di. 30 avril 2026**

du ma. au sa. de 13h à 18h + di. de 14h à 18h + soirs de spectacles

**VERNISSAGE me. 11 mars 19h** en présence des artistes dans le cadre du Focus Rituels de La Quinzaine de la Danse 2026

**CLUB SANDWICH je. 2 avril 12h30** visite guidée et repas partagé · sur inscription au 03 89 36 28 28

**RETROUVEZ CETTE EXPOSITION** sur [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

#### La Filature, Scène nationale de Mulhouse

20 allée Nathan Katz 68100 Mulhouse · +33 (0)3 89 36 28 28  
[www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

La Galerie est membre de PLAN D'EST – Pôle arts visuels en Grand Est et de la Regionale, réseau d'art contemporain en région tri-rhénone. La Filature, Scène nationale est subventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la région Grand Est, la Collectivité européenne d'Alsace et la Ville de Mulhouse. Numéros de licences d'entrepreneur de spectacles 1-1055735 / 2-1055736 / 3-1055737

